

Vijay Naraidoo, président de la Commission des Droits des Personnes Âgées au sein de l'ONG 'DIS-MOI' :

« Nous pouvons produire ce que nous consommons »

Comment les personnes âgées vivent-elles le confinement et le couvre-feu sanitaire ? Cette situation nous renvoie-t-elle aux bonnes et vieilles pratiques d'antan, notamment l'urgence alimentaire. Vijay Naraidoo, président de la Commission des Droits des Personnes Âgées au sein de l'ONG 'DIS-MOI', fait valoir qu'il est « salubre de se remettre en question de temps en temps et encore plus notre mode de vie matérialiste ».

> En tant que Senior Citizen, comment vivez-vous le couvre-feu sanitaire et quelles sont vos contraintes personnelles, mais aussi comme cadre de DIS-MOI ?

Je le vis comme tout le monde, avec ses avantages et ses inconvénients. On travaille beaucoup plus, même si le travail sur le terrain patine. Je me suis mis dans la tête de tout faire pour éviter que l'ennemi invisible, qu'est le coronavirus, ne nous prenne en traître.

Bien évidemment, nous sommes sujets à des contraintes. Cependant, mes collègues et moi sommes en communication au quotidien et nous organisons notre *management meeting* en deux temps sur WhatsApp. Ce n'est pas tellement compliqué. Je continue de participer aux *webinars*, justement sur la question d'aide humanitaire aux pays affectés par la pandémie qui affecte les personnes âgées, donc les plus vulnérables.

> Les personnes âgées sont-elles plus respectueuses des normes de confinement ?

Généralement oui. Si vous voyez des personnes âgées qui sont de sortie, c'est qu'elles y sont obligées. C'est pour aller chercher de quoi manger à la boutique du coin. Je remarque qu'elles sortent suivant l'ordre alphabétique. Ceci dit, elles ne sont pas nombreuses.

> En ce moment, il y a beaucoup de remises en question de notre mode de vie matérialiste et d'une consommation effrénée, ces critiques sont-elles toutes fondées, car des seniors se félicitent aussi des avancées en technologies de communication ?

Il est salubre de se remettre en question de temps en temps et encore plus notre mode de vie matérialiste. En temps normal, sans passer des jugements de valeur, on achète souvent « *for the show not for the use* ». Ce faisant s'en débarrasse vite, réalisant l'inutilité de tel ou tel appareil, c'est du gaspillage. Les priorités ne sont pas souvent bien calculées.

C'est vrai que nous nous félicitons des avancées technologiques de communication. En général, les personnes âgées sont émerveillées lorsqu'elles entrent en contact avec leurs proches, ici comme à l'étranger. On peut imaginer la joie de la grand-mère qui dialogue avec ses enfants à travers la vidéo et, par miracle de la technologie, elle assiste à des événements à des kilomètres de distance. À l'Université du 3^e Âge, où je suis animateur, je suis témoin de l'engouement des personnes âgées, toutes classes sociales confondues, pour l'informatique.

> Est-ce que des leçons sur ce nouveau mode de vie seront tirées du confinement ?

Oui et il y en a plusieurs. Nous ne pouvons vivre au-dessus de nos moyens. Aujourd'hui on se rend



...nous verrons combien sont solidaires les entreprises, si elles font des profits énormes, c'est grâce à leurs employés...

compte combien notre survie est suspendue à un virus que nous arriverons à vaincre que si toute la nation comprend que nous ne devons pas en être porteurs.

Nous étions habitués à vivre de notre individualisme, caractérisé par le matérialisme ; fini le temps où on appartenait au comité de quartier, à des associations « *grass root* ». Aujourd'hui, des ONG, qui remplissent quelque peu un vide, mais très peu sont suffisamment ancrées dans la société. Je fais mien ce principe : il ne faut pas travailler pour, mais avec ceux que nous voulons aider.

> Un des enseignements majeurs de cette situation sans précédent dans l'après-guerre porte sur la sécurité alimentaire à Maurice. Qu'en pensez-vous ?

Nos parents parlaient des pénuries pendant la guerre et l'après-guerre. Ils consommaient de la patate, des arouilles, du manioc, du maïs, des *arrow roots*, des fruits à pain et des bananes. La question se pose aujourd'hui sur la sécurité alimentaire à juste titre. Il est vrai que nous avons eu une sophistication

dans ce que nous mangeons, mais si demain il n'y a pas de riz, je ne trouve aucun problème à consommer du farata ou du pain fait avec la farine de fruit à pain.

J'épouse la proposition du *parti Lalit* à l'effet qu'il faut libérer les terres des propriétés sucrières et autres planteurs afin de nous assurer une production vivrière pour nous rendre autosuffisant. Cependant, nous pouvons nous-mêmes produire dans une grande mesure ce que nous consommons, s'il y a de l'espace, dans notre cour, sur les toits des maisons, sur les murs en termes de jardins à la verticale, dans des bacs, dans des réfrigérateurs irréparables ou dans des bouteilles en plastique. J'en ai fait l'expérience avec la Fondation K-Force, à Beau-Bassin. Il est impératif d'aménager des potagers à l'école primaire et dans les établissements du secondaire.

Nous n'avons pas beaucoup, mais il est possible d'exploiter nos terres au maximum. N'oublions pas que l'océan doit pouvoir nous nourrir. L'élevage est un atout même sur une petite échelle. Le Mouvement pour L'Autosuffisance Alimentaire avait embarqué avec beaucoup de succès des familles pauvres dans l'élevage de poules pondeuses.

Je vois comment les ONG, les compagnies et les gens à titre individuel font montre d'une générosité exemplaire. À l'instar de la *Global Rainbow Foundation* qui assure la distribution de *food packs* à travers des petits groupes de volontaires.

> La crainte d'une véritable crise sociale est-elle fondée, avec des licenciements en masse prévus ?

Vous avez raison de mentionner des licenciements en masse. Déjà, il paraît que d'aucuns l'ont commencé, faisant prévaloir une réorganisation de leur système de production. Ce qui provoquerait des licenciements et un drame humain. C'est là que nous verrons combien sont solidaires les entreprises qui, si elles font des profits énormes, c'est grâce à leurs employés. C'est le moment de soutenir leurs employés.

> Craignez-vous pour les seniors de Maurice ?

Oui, surtout pour les personnes âgées qui doivent se rendre dans un établissement de santé pour les tests et prendre les médicaments. J'espère qu'elles ne seront pas infectées. Ne pouvant sortir, marcher et rencontrer leurs pairs aura aussi une incidence sur leur santé. Il y aura vraisemblablement une fatigue psychologique. Mais j'espère que les personnes âgées feront un peu 'de mouvement' soft et du yoga chez elles.

J'ai fait appel aux voisins de bien vouloir leur rendre visite, avec toutes les précautions bien sûr, car cela fera une différence dans leur vie.

Propos recueillis par Pradeep K.Daby
pdaby@defimedia.info